

L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUÉBEC, 1er JUIN 1858.

No. 6.

Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas "L'Observateur" sont priés de nous avvertir.

On a besoin pour ce journal d'agents actifs pour la campagne.

FABLE.

LA CHENILLE ET LE PAPILLON.

Une chenille

Voyant un papillon

Sur les roses d'une charmille,
Se lamentait à sa façon :

"Heureux ami! soupirait-elle,

"Que j'aime ton destin!

"Sur toi l'or étincelle

"Et chaque fleur est ton butin.

"Quand tu veux, tu l'envoies

"En liberté.

"De plus, entrouvrant leurs corolles,

"Tu ravis des fleurs le suc embaumé.

"Mais moi je rampe sur la terre,

"Ton vol te rapproche des cieux,

"Et je vis solitaire!

"Je n'ai d'abri dans aucuns lieux.

"Le pied qui passe

"M'écrase L...."

—Mais, dit le papillon, tu te plains, c'est à [sort]

"Bien qu'aujourd'hui tu sois velue,

"Sous peu tu brilleras—vers à soi est ton [sort—

"Comme l'arc-en-ciel dans la nue!"

Or, pendant que parlait le sage papillon,

L'humble chenille,

Ayant filé sa soyeuse coquille,

Déposa sa moisson.

Ne soyons point jaloux les uns des autres :
Les disciples, souvent, sont plus que les apô- [tres.

Chacun a son talent.

Il ne faut que du cœur pour être bon et grand.

N'en doutons plus, les ministres tendent à l'immortalité! Tout ce qui passe par leurs mains devient chef-d'œuvre! Dites donc, M. Cayley : reste-t-il encore quelque piastres dans le coffre public? Vite donnez-nous les ; nous voulons ériger un monument à ces grands hommes!

Vraiment les ministres sont passés maître

tres charlatans : c'est à faire pamer les plus crédules. Le discours du trône promettait des rivières d'or, qu'a-t-il produit? Un fleuve de boue ou Cartier et compagnie se vautrent en attendant que ce soit un fleuve de sang!

Les ministres promettaient la paix; ils ont signé la guerre civile en votant pour incorporer les *Orangistes*! Ils promettaient d'arrêter l'émigration; regardez dans nos campagnes et vous verrez s'ils ont seulement essayé de le faire! Ils promettaient d'encourager le commerce; ils ont, en faisant les banques, frappé, dans la base, le crédit des petits capitalistes et des agriculteurs. Au lieu de produire des Cicérotus, le pays n'aura bientôt que des Rothschild en herbe! Ils promettaient encore d'apaiser la fureur des classes ouvrières; M. Alroy n'est chargé de faire cesser les cris du désespoir; il annonce la construction des *bananas*! Quand les commencera-t-il. A-t-il même l'intention de les commencer? Qu'on se rappelle les quais de l'hôpital de la marine de Québec, et l'on comprendra, au moment où M. Alroy va subir la peine de son impudent triomphe électoral, la valeur de ces promesses.

D'ailleurs les ministres se montrent aujourd'hui bien généreux envers Québec! Nous craignons les ministres même devant leurs présents! Laissez, laissez, leurs dires nous, Québec avec ses souvenirs et ses ruines, mais en retour, favorisez, au lieu de la campagne qui l'environne! Québec ne peut plus subsister sur son roc aride, il lui faut les produits d'une nature plus riche. Le lac Saint-Jean est à ses portes; construisez un chemin pour qu'on puisse s'y rendre! Mais non, vous n'en ferez rien. Ce n'est pas le patriotisme qui fait battre vos cœurs, mais l'égoïsme et l'ambition! Ce n'est point l'avenir du pays, mais le vôtre et le vôtre seul qui vous préoccupe. Vous promettez aujourd'hui, vous promettez hier, vous promettez demain et vous promettez toujours sans tenir vos promesses. Vous n'êtes pas fait pour rendre justice au peuple; le cercle vicieux de la politique de guet-à-pens et d'intrigues où vous tenez, vous ferme la bouche et le cœur! Vous êtes myopes pour le peuple, sourds pour sa cause, et de bronze pour ses douleurs! Vous gouvernez avec un masque sur la figure et des fausses balances dans les mains! Vos poids et vos mesures favorisent toujours la *race supérieure* et jamais le

Bas-Canada! Assez, messieurs les ministres, nous connaissons la valeur de vos promesses et surtout de vos actes. Vos promesses : mensonge! vos actes : trahison, agiotage et violation de la constitution! Non, nous ne croyons pas en vous! Votre passé nous est une leçon pour l'avenir.

LA SAINT JEAN BAPTISTE.

L'histoire nous apprend que les peuples périssent toujours par leurs chefs et que la bonne ou la mauvaise administration de ceux-ci menent à la ruine ou à la stabilité. Les Canadiens-Français en sont une nouvelle preuve. Nous ne sommes pas encore dans l'abîme, mais nous y arrivons à grands pas. Cependant, ce n'est pas assez, beaucoup voudraient s'y précipiter en dansant! Nous allons nous expliquer.

Depuis quelques années on se plaignait de la décadence de la Saint-Jean-Baptiste; pour relever la société, on a voulu, cette année, faire un suprême effort. Il faut dire que les membres des trois sections s'entendaient à voir le *comité de régie* prendre le seul moyen propre à réussir; le seul moyen demandé et promis! Quel n'a pas été leur désappointement quand ils ont appris que, sans les consulter sur une question aussi importante, le *Comité de régie* avait décidé de terminer la journée du 24 juin par un *concert-promenade*!!! Aussi, à l'assemblée de la section Saint-Jean, tenue dimanche dernier, après vœpres; a-t-on fortement blâmé les membres du *Comité de régie* qui avaient consenti à une pareille décision.

En effet, quel est le but de notre fête nationale? Réunir tout la famille Canadienne-Française pour se voir, s'entendre, se parler, se connaître et s'aimer! Pour ne distinguer de toutes ces voix réunies, qu'un seul mot : la patrie! dans tous ces regards qu'une même pensée : la fierté nationale! dans tous ces cœurs qui battent pour la même cause, qu'un seul but : celui de protection! Et pour cela, il faut qu'on nous rappelle les luttes glorieuses du passé, les douleurs profondes du présent, et qu'on fasse briller à nos cœurs abattus les beaux jours de l'avenir! L'amour du sol natal, la foi de nos pères, l'engagement solennel de les conserver tous deux intacts jusqu'à la mort, voilà le but, le seul but de la société Saint-Jean Baptiste!

Eh bien, on a foulé aux pieds tout cela! En l'an de grâce 1858, les Canadiens-Fran-